

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 62 (1924)
Heft: 30

Artikel: Maladies de la vigne
Autor: Chatelan-Roulet, Louise
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-218895>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 19.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

MALADIES DE LA VIGNE

Voyez là-bas Martin
Le vigneron
Qui part de grand matin !
Aux vers gloutons,
Aux champignons,
Ces ennemis tenaces
Qui toujours le menacent,
Il va faire la chasse,
Donner leçon
Sans façon !
Muni de son harnais,
Le vigneron
Emporte guilleret
Décocation
Ou mixtion,
Car Madame la vigne
A fort souvent la guigne
D'avoir fièvre maligne
Et des boutons
Aux surgeons !
Marchant à petits pas,
Le vigneron
Lance du haut en bas
Le badigeon
Sur ses chapons !
Voyez, il est en nage !
Faut, pour un sulfatage
Ou pour un bon souffrage
Pomper siphon
Tout du long !
Avec même attirail
Le vigneron
Fera souvent travail
De vrai maçon
Dans la saison !
Il sait que la peinture
Des céps aux bigarrures
Narguera boursouflures
Et papillons
Folichons !
Et notre ami Martin
Le vigneron
Qui toujours veille au grain
Aura raison
De tout guignon !
Sa vigne, bleue et verte,
De beaux raisins couverte
Le voit toujours alerte !
Son vin, dit-on
Sera bon !

Louise Chatelan-Roulet.

LES INVITÉS SONT DES INGRATS

NOUS étions, l'autre soir, sur la terrasse d'un café de la ville. Assis à la table voisine de la nôtre, six à sept consommateurs, apparemment des « messieurs » de la campagne.

Sur la place, de l'autre côté des lauriers et des petits sapins qui bordent la terrasse, une automobile.

De temps en temps, l'un de nos voisins, — toujours le même, — se lève et va s'assurer que l'auto est bien toujours là, en bon état. C'est évidemment le propriétaire de la voiture, qui a invité quelques amis à une joyeuse promenade à la capitale.

L'heure s'avance ; la nuit vient. C'est le moment de songer au départ.

— Hé ! les amis, fait soudain l'un de ces messieurs, savez-vous l'heure qu'il est ?

Toutes les montres sortent des goussets.

— Neuf heures !... Déjà ! s'écrient en chœur tous les assistants.

— Eh ! oui, déjà !... Y a pas ; y nous faut rentrer... Allons, à la vôtre !

On trinque une dernière fois, puis tout le monde se lève. Le propriétaire de l'auto est déjà auprès de sa machine qu'il vérifie encore avant de prendre le volant.

— Allons, en route !

Tout le monde monte en voiture. On a quelque peine à se placer, car il y a un ou deux voyageurs de plus que n'en peut contenir l'auto. Enfin, on se case tant bien que mal. Les cha-

peaux s'agitent. On salue ceux qui restent, ceux de la ville. Le moteur ronfle. On va partir.

— Hé ! Mossieu, l'essieu d'une roue de derrière est dévissé et le pneu dégonflé, fait un curieux qui assiste au départ.

— C'est une plaisanterie ?...

— Pas du tout, venez voir regarder vous-même.

Le propriétaire de l'auto constate l'exactitude du renseignement.

— En voilà encore un embêté, fait-il. Dites donc, les amis, y vous faut descendre. Je m'en vais aller chercher des outils et une pompe.

Et tandis qu'il se démène pour réparer l'accident et qu'il sue sang et eau pour regonfler son pneu et remettre tout en état, un de ses invités dit à ses compagnons :

— Alors, qu'est-ce qu'on fait ?... Pendant ce temps, si on allait boire un verre... Dis ! François, quand tu auras fini, tu viendras nous chercher.

Et le groupe se remet à table : « Garçon, un demi ! »

Les invités sont des ingrats ! J. M.

Chez l'épicier. — Une domestique, chargée de plusieurs commissions à la ville, se rend chez un épicier où elle doit compléter ses achats.

Celui-ci, après lui avoir servi les articles indiqués, lui demande si c'est bien tout.

— Ah ! j'oubliais. Il me faut encore un caisson de cigares pour Monsieur le pasteur.

— Voulez-vous des forts ou des légers ?

— Oh ! donnez-m'en des légers, je suis déjà tant chargée !

L'INVENTEUR DU PARAPLUIE

Il fait vraiment un temps à parler de parapluie, encore que souvent le pauvre « pépin » est obligé, cet été, de capituler devant les cataractes célestes.

Qui est l'inventeur du parapluie ?

Le parapluie est un appareil domestique envers lequel on se montre généralement injuste : dès qu'il pleut, on en reconnaît « in petto » l'utilisation et on la proclame parfois ; mais aussitôt que le temps est redevenu beau, on l'oublie et on n'en parle plus. A plus forte raison ne se préoccupe-t-on jamais de savoir qui l'a inventé. Il est vrai que cet inventeur est anonyme, comme le sont beaucoup de ceux dont l'activité créatrice a rendu aux hommes les services les plus signalés. Tout ce que l'on sait, et tout ce que disent les encyclopédies, c'est que le parapluie n'est entré dans nos mœurs que depuis 150 ans environ, et qu'il est d'origine anglaise.

D'après l'opinion la plus probable, c'est un domestique qui en eut l'idée ; en tous cas les hôtels et les cafés furent les premiers à l'adopter ; les établissements publics du bel air, comme on disait alors, en possédaient deux ou trois qu'ils tenaient en réserve et qu'ils prêtaient en cas d'orage aux clients que leur voiture ou leur chaise à porteurs n'attendaient pas sur la chaussée. Un homme de qualité ne s'en fut d'ailleurs jamais chargé lui-même et s'en remettait de ce soin à un laquais. Cela se comprend, au reste, les parapluies étaient alors très lourds et les porter devenait vite une fatigue. En 1778, le parapluie n'était pas encore universellement accepté : on le considérait comme manquant d'élégance (on ne disait pas encore inesthétique) ; dans les maisons nobles, il en existait toutefois un, de dimensions excessives, qui était suspendu dans le vestibule et dont les laquais se servaient pour abriter de la pluie les visiteurs dans le trajet qu'ils avaient à faire entre la porte et leur équipe.

Peu à peu, les étrangers, séduits par sa commodité, prirent l'habitude de s'en servir. Mais la Révolution vint, durant laquelle les sans-culottes subissaient les averses sans chercher à s'en protéger autrement que par d'amples manteaux. Ce ne fut que sous la Restauration que les émigrés qui avaient trouvé en Angleterre le parapluie, réduit à des dimensions raisonnables, entre les mains de tout le monde, en implantèrent définitivement l'usage en France. Louis-Philippe en

fit presque un attribut de sa royauté bourgeoise, et, triomphant, « le pépin » se répandit si bien qu'à l'heure actuelle on le considère partout comme l'indispensable compagnon dont l'usage n'est plus interdit qu'aux militaires en tenue et aux sergents de ville dans l'exercice de leurs prérogatives fonctionnelles.

Voilà la vérifique histoire du parapluie ; il n'est guère vieux que d'un siècle et demi, et pourtant beaucoup de personnes s'imaginent, sans doute, que Noé avait déjà un parapluie.

Pas trop n'en faut.

Trop de repos nous engourdit.
Trop de tracas nous étourdit.
Trop de froideur est indolence.
Trop d'activité turbulence.
Trop de finesse est artifice.
Trop de rigueur est cruauté.
Trop d'audace est témérité.
Trop d'économie, avarice.
Trop de biens devient fardeau.
Trop d'honneur est un esclavage.
Trop de plaisir mène au tombeau.
Trop d'esprit nous porte dommage.
Trop de confiance nous perd.
Trop de franchise nous dessert.
Trop de bonté devient faiblesse.
Trop de fierté devient hauteur.
Trop de complaisance bassesse.
Trop de politesse, fadeur !

L'ALMANACH DE 1755

GRACE à la complaisance de M. Louis Blanchard, conservateur du Musée du Vieux Lausanne, nous avons sous les yeux l'« Almanach ou Calendrier nouveau, réformé pour l'an de grâce MDCCLV, ponctuellement calculé, à l'élévation du Pôle pour le Cercle Méridien, de la Très Illustré Ville et République de Berne, de Genève et des Pays Circonvoisins » :

Contenant les actions les plus considérables, changements de l'air qui doivent arriver cette année et les jours propres pour la médecine, chirurgie et agriculture.

Tout d'abord voici la *Chronologie* :

Ans.

Depuis la création du Monde jusqu'à l'An présent, pour lequel ce présent Diaire est supposé selon le calcul des plus fameux historiographes, nous y comptons	5704
Depuis la première fin du Monde par les eaux du Déluge universel, nous comptons	4048
Depuis que Romulus fonda la Ville de Rome	2505
Depuis le commencement du Calendrier Julien	1800
Depuis la Réformation	55
Depuis la naissance de Notre Seigneur J.-C.	1755
Depuis l'art de l'Imprimerie en Allemagne	315
Depuis le commencement du Calendrier Grégorien	174
Depuis que les Suisses sont souverains	441
En la présente année 1755, tant au Calendrier Réformé qu'au Nouveau :	
Le nombre d'or fera 8 ; l'Epacte, 17 ; Cicle solaire, 28 ; l'Indication ramaine, 3 ; Letre dominicale, E ; l'Internement, 6 ; femmes, 4 jours.	

Les éclipses.

Voici le chapitre consacré aux éclipses :

Quatre éclipses se célébreront cette année 1755, savoir deux au Soleil et autant à la Lune.

La première sera au Soleil, le 12 mars à 10 h. 48 m. a., se faisant à la 4^e maison céleste ; ceux qui nous seront opposés dans notre climat l'apercevront ; les effets sont tendans à la pluie.

Le seconde sera à la Lune, le 28 du dit mois, à une heure et demie du matin ; sa grandeur d'environ cinq doigts écliptiques du côté septentrional qu'on pourra voir en prenant la peine de mettre le à la fenêtre ; vents, séditions, embucher périlleuses seront les effets.

Le troisième sera encore au Soleil, le 6 de septembre, à 8 h. 34 m. d. et encore qu'elle se fasse de jour. Si est-ce qu'à cause de la Latitude austral, de la Lune il ne sera vu qu'aux Pays qui nous sont méridionaux. Ses effets tendent à froidure, stérilité et sécheresse.

La quatrième et dernière de cette année sera à la Lune, le 20 du dit mois de septembre, à 11 h. 25 m. d., elle sera grande, mais vue de nos Antipodes, à qui nous renvoyons la curiosité et les effets si nous pouvons, afin de ne pas essuyer les orages et brouillement d'air et d'affaires d'Etat.